



Une histoire d'eau

JORDANIE Le sauvetage de la mer Morte s'égaré dans un labyrinthe de politiques byzantines.

BERNARD PICHON (TEXTES ET PHOTOS)



ASSÈCHEMENT Le niveau de la mer Morte baisse d'un mètre annuellement.

Les phares du 4x4 éclairaient le panneau mentionnant El-Maghtas, le lieu de baptême du Christ. Et voici le Jourdain, reflétant les derniers rougeoyements du crépuscule. Paysage ô combien chargé de spiritualité, d'Abraham à Jésus, en passant par Job, Moïse et autres figures clés de la Bible, qui y ont accompli les gestes sacrés de leur mission divine. «Vous voyez ces lumières, au sommet de la colline? C'est Jérusalem. Et au-delà: Bethléem!»

Emotion: dans la perspective de Noël, cette première orientation de notre chauffeur Fareed révèle la proximité de tous ces lieux ayant pour le moins marqué l'humanité, aujourd'hui écartelés entre les conflits d'idées et de territoire, sans oublier le partage de l'eau, matière aussi convoitée que le pétrole. Fareed se souvient encore de la première sécheresse qui l'a marqué, en 1999: «J'avais 10 ans. Les robots à sec, les camions-citernes escortés par la police à travers la capitale.» Il dénonce les gaspillages et un réseau hydraulique obsolète, affirmant qu'une amélioration de 10% de sa gestion (lutte contre les fui-

tes, modernisation des irrigations, etc.) permettrait déjà d'économiser annuellement 100 millions de m³.

Serpent de mer

Saturée de sel – plus de dix fois plus que dans n'importe quel océan – la mer Morte s'évapore au rythme d'un mètre par an. A cette cadence, elle pourrait bien disparaître d'ici à 2050. En cause: les exploitations intensives de potasse et la surexploitation du Jourdain, notamment pour la culture de bananiers. Un désastre pour un trésor à valeur historique, biblique, naturelle, touristique, médicale et industrielle.

Depuis des années, on imagine relier mer Morte et mer Rouge par un canal. La dénivellation permettrait de réalimenter ce réservoir menacé, tout en produisant l'électricité nécessaire au fonctionnement d'une usine de dessalement. Le projet d'un aqueduc construit sur territoire jordanien fait figure de serpent de mer, quand bien même il est mentionné dans un accord signé en 2013 entre Israéliens, Jordaniens et Palestiniens. Cette collaboration régionale se heurte encore à des difficultés financières et diplomatiques.

En ce mois de décembre, les curistes se la coulent douce au bord de ce «lac renversé», comme on l'appelle ici. Ils en extraient une boue réputée bienfaisante, dont ils se tartinent l'épiderme, convaincus de soulager leurs rhumatismes ou gommer leur cellulite.

De sel et de boue

«Pour oublier nos problèmes de sécheresse, je vous emmène au wadi Mujib!» décrie Fareed, tout en conseillant d'emporter des vêtements de rechange. On comprendra pourquoi à peine engagés dans cet étroit défilé de grès ocre, rose et jaune – le plus profond de Jordanie – sauvage et sinueux. Des cascades en folie y alimentent un torrent impétueux. L'eau finit par atteindre la taille, imposant d'emballer sous plastique micro et caméras. Disposés aux passages les plus escarpés, des cordages facilitent la pratique du canyoning. Au terme de l'exploration, les falaises sertiennent un énorme rocher cubique, coincé là depuis des temps immémoriaux. Ce bloc d'éternité aurait impressionné Kubrick. Il surplombe une piscine naturelle où l'on ne serait pas surpris de voir apparaître saint Jean-Baptiste, sans effet spécial.



CAMPMENT Des infrastructures touristiques dédiées à l'expérience du désert.



CANYON Les eaux du wadi Mujib contrastent avec la sécheresse alentour.



HÔTELLERIE Le Tower Hotel de Dana se donne des allures bibliques.



ARCHÉOLOGIE Le Khazneh constitue le clou d'une visite à Pétra.

Au fond se cache le trésor

Le site de Pétra justifierait à lui seul un voyage en Jordanie. Dans une scène mythique de La dernière Croisade, Indiana Jones cavalcade devant le Khazneh, ce fabuleux tombeau troglodyte à colonnade. Avant lui, Hergé, pour «Coke en stock», avait déjà parachuté Tintin dans ce cadre biblique, exhumé au 19e siècle par l'archéologue bâlois Burckardt. La révélation de l'une des Sept Merveilles du Monde – selon un sondage d'internet – se mérite au terme d'une traversée du siq, un canyon rappelant le wadi Mujib évoqué plus haut, mais aujourd'hui à sec. Un antique système de canalisations explique comment les Nabatéens avaient irrigué ce cirque minéral pour y édifier une mégapole promise à la prospérité.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Vols directs de Genève et Zurich avec Royal Jordanian. www.rja.com.

→ SÉJOURNER

Large offre hôtelière, pour tous les budgets. Dormir dans la réserve de Dana (village de pierre perché sur un éperon rocheux) est une riche expérience, comme bivouaquer dans un campement du wadi Ram.

→ MANGER

L'aliment de base est le pain arabe (khobz). Il accompagne tous les plats, dont l'incontournable mezza (entrée froide ou chaude, souvent d'origine libanaise).

→ SE RENSEIGNER

www.visitjordan.com

→ LIRE

«Jordanie» (Routard/Hachette).

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch